

EVALUATION DE LA RESSOURCE HALIEUTIQUE DE LA BAIE DE BEJAIA : ENTRE SOUS-EXPLOITATION ET SUREXPLOITATION

Bennacer Nasreddine

Maître assistant « A » ; Faculté SECSG ;

Université de Bejaia, 06000, Algérie.

Email : bennacer_nasreddine@yahoo.fr

Résumé

La wilaya de Bejaia dispose d'une façade maritime dépassant 100 km de côtes, qui lui confère un important potentiel en matière de pêche et d'aquaculture. Cependant, malgré ces dotations naturelles, les activités liées à l'exploitation des ressources halieutiques demeurent parmi les moins porteuses pour l'économie de la région. Ce présent article vise à examiner la problématique de la gestion des pêches de captures marines au niveau de la baie de Bejaia. Le principal résultat auquel nous sommes parvenus est que compte tenu de la nature des équipements utilisés, l'activité de pêche conjugue deux situations liées, à la fois, à la sous exploitation de stock de pêche et à la surexploitation dite « de croissance » de la ressource, qui causent le sous-développement du secteur de la pêche de la wilaya.

Mots clés : *Secteur de la pêche, Ressources halieutiques, Gestion des pêches, Bejaia.*

Abstract

The wilaya of Bejaia has a maritime frontage exceeding 100 km of coasts, which confer to it an important potential in terms of fishing and aquaculture. However, despite these natural endowments, activities related to the exploitation of fisheries resources remain among the least conducive to the economy of the region. This present article aims to examine the problems of the management of marine capture fisheries in the bay of Bejaia. The main result we have reached is that, taking into account the nature of the equipment used, the activity of fishing combines two bound situations, at the same time, with under exploitation of stock of fishing and with the overexploitation of the resource known as "overexploitation growth", which cause the underdevelopment of the fisheries sector of the wilaya.

Key words: *fishing sector, Halieutics resources, Fisheries management.*

Classification JEL : *Q22*

Introduction

La ressource halieutique figure parmi les actifs naturels les plus menacés de la planète. En effet, outre les préjudices qui pèsent sur l'environnement marin (pollution, diminution des taux de salinité des eaux des océans, etc.), les surpêches constituent la principale cause pouvant porter atteinte à la pérennité de cette catégorie de ressources. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, à l'échelle mondiale, parmi les zones de pêche surveillées par cette organisation, 31,4% sont surexploitées (FAO, 2016). Ainsi, en vue de pérenniser l'usage de la ressource maritime et de conserver, voire de développer les activités économiques annexes à ce secteur, une gestion durable et responsable est requise. D'un point de vue théorique, les premiers modèles, consacrés à la gestion des ressources naturelles, qui tiennent compte à la fois des aspects biologiques et économiques, datent des années 1950. Le modèle *Gordon-Schaefer* (1954), bien qu'il soit pris dans un cadre statique qui ne tient pas compte de la dynamique de reproduction naturelle des populations, est l'un des plus illustratifs en termes d'exploitation des ressources halieutiques. Plus tard, d'autres modèles¹ plus élaborés ont été mis au point.

Dans le cas de la wilaya de Bejaia qui dispose d'importantes frontières maritimes, estimées à plus de 100 km de côtes, les activités de pêche et d'aquaculture sont à la traîne des activités productives établies dans la région, et les ressources halieutiques, dont les prix ne cessent d'augmenter, tendent à devenir des biens de luxe. Au regard de cette situation, ce présent article, vise à examiner la situation du secteur de la pêche au niveau de la baie de Bejaia. L'objectif que nous nous sommes fixé est de savoir si les ressources poissonnières issues des pêches de captures marines font l'objet d'une gestion durable qui tient compte des enjeux de conservation de la ressource.

1. Le statut de la ressource halieutique et la problématique de sa gestion durable

Le caractère économique associé à la ressource halieutique découle de la limite de son stock exploitable à court terme. Sur le long terme, la rareté de la ressource est liée à sa capacité biologique de renouvellement (Boncoeur, Filas, Le Gallic ; 1999¹). La ressource halieutique ne fait l'objet d'aucune appropriation individuelle préalable à son exploitation, et ne peut être répartie entre les différents exploitants. Ainsi, elle se caractérise par la non-exclusivité (non-exclusion) et la rivalité (la soustractivité). Ces deux propriétés sont spécifiques aux biens communs.

Le caractère commun, qui met la ressource halieutique à mi-chemin entre le bien public² et le bien privé³, génère des externalités négatives croisées entre les différents pêcheurs et

¹ Dans le cas de la gestion des ressources halieutiques en Algérie, le modèle PÊCHAKOUR est l'un des rares travaux consacrés à la question. Pour plus de détails consulter : Chakour Said Chaouki ; Economie des pêches en Algérie ; Thèse de Doctorat en sciences agronomiques, Institut national Agronomique, El Harrach, Alger ; 2005.

²Le bien public (bien collectif) qui peut être utilisé par tous les individus de la société, se caractérise plutôt par la non-rivalité, dans la mesure où ce qui est utilisé par les uns peut être utilisé par les autres, et la non-exclusion du fait que la ressource ne peut pas faire l'objet d'une sélectivité d'usagers.

³Un bien privé est un bien qui appartient à une personne bien déterminée (cette personne peut être morale ou physique). Ce type de bien est qualifié de « rivalité et d'exclusion ». La notion de rivalité signifie que ce qui est consommé par une personne ne peut l'être par une autre, tandis que la notion d'exclusion renvoie au critère de sélectivité des consommateurs et des usagers de la ressource. Un bien

exploitants. Ces externalités sont source d'écarts de bénéfices entre les différents intervenants, ce qui peut être à l'origine de conflits et litiges entre eux. En fait, lors de l'exploitation d'une même zone de pêche par plusieurs pêcheurs, leurs fonctions de productions individuelles sont interdépendantes, et ce, dans la mesure où le volume de production de chaque pêcheur affecte directement le niveau du stock de la ressource dont dépend le niveau de production des autres intervenants. Dans ces conditions, une course vers la maximisation des productions individuelles, via l'augmentation des efforts de pêche, et l'introduction de nouveaux moyens et procédés d'exploitations, sera adoptée par les différents pêcheurs. À court terme, un tel comportement est susceptible de générer une pression considérable sur le stock de la ressource, induisant ainsi l'apparition de deux types d'externalités : d'abord, à court terme, les externalités « *d'encombrement* », ensuite à long terme, celles de « *stock* ».

La persistance de cette pression sur de longues périodes peut donner lieu à deux types d'effets que les halieutes surnomment respectivement ; « *surexploitation de croissance* » et « *surexploitation de recrutement* » (Laurec et Le Guen, 1981). La première est une situation où la ressource est exploitée avant maturité de sorte à maximiser le bénéfice global, tandis que la seconde se réfère à une situation où les volumes des prises surpassent la capacité de renouvellement de la ressource halieutique. Dans de telles circonstances, les autorités publiques se doivent d'intervenir afin de corriger les externalités négatives générées, et d'asseoir des modes de gestion qui garantissent la durabilité et l'optimisation des rendements des activités d'exploitation de la ressource halieutique. En d'autres termes, elles doivent œuvrer en vue d'une gestion durable et responsable de cette catégorie de ressources.

La définition la plus simple qui peut être associée à la locution « *gestion des ressources halieutiques* » est celle avancée par Sætersdal (1984)⁴. En effet, cet auteur a défini le principe général de la gestion des pêches comme étant « *obtenir la meilleure utilisation possible de la ressource pour le bénéfice de la communauté* ». Globalement, la gestion halieutique peut se définir comme « *l'ensemble des dispositions qui permettent d'exploiter au meilleur niveau une ressource piscicole tout en maintenant sa pérennité...une bonne gestion consiste à faire fructifier cette ressource ou patrimoine en vue de maximiser son exploitation dans une perspective à long terme* » (Heland, 1989).

L'idée de gérer les ressources naturelles en général et la ressource halieutique en particulier découle de la prise de conscience de l'importance du patrimoine naturel et de la nécessité pour les organismes publics concernés de faire face aux impacts de plus en plus nombreux et lourds de conséquences des activités humaines sur l'environnement.

2. Le secteur de la pêche de la wilaya de Bejaia

La wilaya de Bejaia compte une surface maritime globale qui s'élève à 9630,40 km². La superficie des eaux territoriales est estimée à 2222,40 km², tandis que celle de la zone de pêche réservée est évaluée à 7408 km². En revanche, la zone propice à la pêche côtière capare

privé est caractérisé par une limitation d'accès, et la sélectivité des bénéficiaires de cette ressource lui confère une certaine rigueur et responsabilité dans la gestion et l'exploitation de cette dernière.

⁴ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2002, Manuel d'évaluation des ressources halieutiques, Document technique sur les pêches 393, Rome.

une superficie de 555,60 Km², et le stock pêchable⁵ de la frange côtière est estimé à 10000 tonnes/an⁶.

En matière d'infrastructures de soutien à la production halieutique, la wilaya dispose de deux ports de pêche. L'un est implanté au sein du port mixte de Bejaia et l'autre à l'ouest du chef-lieu de la commune (le port de Tala Ilef). Elle compte, également, deux plages d'échouage : la plage d'échouage de Melbou à l'est et la plage d'échouage de Béni K'sila à l'ouest.

2.1 La flottille de pêche de la wilaya de Bejaia

Au niveau de la wilaya de Bejaia, trois catégories d'embarcations exploitent la ressource halieutique : les petits métiers, les sardiniers et les chalutiers. Ces différentes embarcations utilisent plusieurs techniques de pêche qui peuvent être classées en trois grandes catégories : la pêche artisanale, la pêche à la senne et la pêche au chalut.

▪ La pêche artisanale

La pêche artisanale, connue également sous le nom de « *la pêche au petit métier* », est pratiquée par de petites barques qui présentent l'avantage d'exploiter les fonds rocheux accidentés inaccessibles aux chaluts. Elles utilisent des effectifs très réduits (le plus souvent 02 embarqués) en raison de leurs petites tailles, et de légers équipements en fonction de leurs caractéristiques techniques, notamment leurs puissances de motorisation. Trois catégories d'équipements sont utilisées par les petits métiers de Bejaia ; les filets statiques de fond (trémails, filets maillants ancrés, filets maillant combinés), les petites scènes, et les palangres.

▪ La pêche à la senne

La pêche à la senne est réservée aux sardiniers (senneurs) et se pratique la nuit à l'aide des filets tournants (sennes coulissantes), et des lumières, et ce, dans le but d'attirer et de piéger les poissons pélagiques.

▪ La pêche au chalut

La pêche au chalut est réservée aux chalutiers du 1er septembre au 30 avril (selon l'article 5 du l'arrêté du 24 avril 2004, fixant les limitations d'utilisation des chaluts pélagiques, semi-pélagiques et de fond dans le temps et dans l'espace, la pêche au chalut est interdite du 1er mai au 31 août). Les bateaux de pêche en question opèrent généralement à l'Est de la zone réservée à la pêche, et ce, en raison de la nature rocheuse des fonds de la partie ouest du plateau continental de Bejaia. La pêche au chalut requiert des engins de pêche remorqués de type chalut de fond à panneaux, et peut être pratiquée de jour comme de nuit avec un effectif marin constitué, généralement, d'un patron, d'un mécanicien et de 04 à 10 marins pêcheurs (matelots).

Durant l'année 2015, selon les statistiques de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia, le secteur de la pêche compte :

- 22 chalutiers, dont la longueur varie entre 16 et 25 mètres, la puissance entre 300 et 960 chevaux, et qui sont âgés entre 4 et 47 ans.

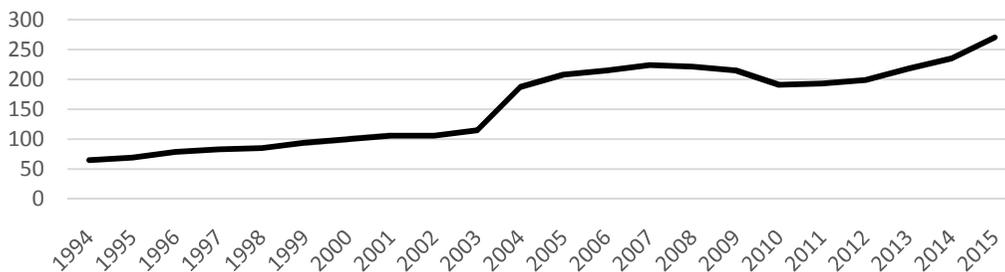
⁵L'estimation du stock pêchable en Algérie repose sur les campagnes d'évaluation réalisées par les scientifiques du centre national de recherche et de développement de la pêche et de l'aquaculture (CNRDPA). Pour plus de détails, consulter le lien suivant : <http://www.cnrdfa.dz/PrgPeche.html>.

⁶ Données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

- 51 sardiniers d'une longueur de 10 à 18 mètres, et d'une puissance de moteur allant de 84 à 480 chevaux. Le plus ancien sardinier est a été construit en 1946, tandis que le plus récent date de 2014.
- 197 petits métiers. Au niveau de la wilaya de Bejaia, la longueur des ce type d'embarcations varie entre 4,1 et 21 mètres. Leurs puissances entre 5 et 490 chevaux, et leurs âges varient entre moins d'une année et 95 ans.

Au total le secteur recèle 270 embarcations de pêche, dominées par le petit métier qui représente près de 73% de l'ensemble des unités œuvrant au niveau de la baie de Bejaia.

Graphique N° 1 : Evolution de la flottille de pêche de la wilaya de Bejaia (1994- 2015)



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

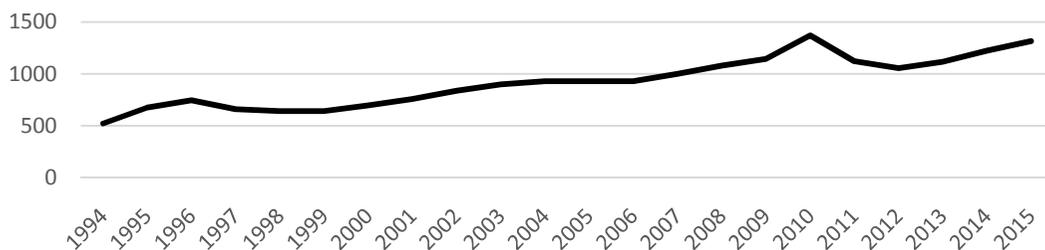
Bénéficiant de différents dispositifs de soutien aux activités de pêche⁷, notamment de l'Etat algérien, la flottille de pêche de la wilaya de Bejaia a été pratiquement multipliée par 4 durant une période de 20 ans. En 1994, le secteur de la pêche compte uniquement 65 embarcations. Ce chiffre, augmente avec les années pour atteindre 187 unités en 2004 et 270 en 2015. Quoique, comme le montre le graphique n° 1, une baisse du nombre d'embarcations a été observée durant les années 2008, 2009 et 2010. Cette baisse est due à des radiations de certaines unités de pêche suite à leur état technique, ou à leur transfert vers d'autres wilayas.

2.2 La population marine

La population marine est constituée de trois catégories d'intervenants : les marins pêcheurs appelés également les matelots, les patrons de pêche et les mécaniciens. En 2015, le secteur de la pêche de Bejaia compte : 251 patrons, 70 mécaniciens et 995 marins, soit un total de 1316 personnes. La population marine se caractérise par la prédominance de marins, qui constituent la base des activités liées à la pêche.

⁷ A partir des années 1990, plusieurs projets visant le décollage et la dynamisation du secteur de la pêche en Algérie ont été lancés (FIDA, CCI, CEE, Pêche/solidarité nationale, PSRE/PCSC). A ces projets s'ajoutent les possibilités de financement des différentes embarcations de pêche dans le cadre des dispositifs d'Aide à l'Emploi des Jeunes et de lutte contre le chômage. Pour plus de détails, consulter : Bennacer Nasreddine, Gouvernance des territoires littoraux et gestion durable des ressources renouvelables : cas de la ressource halieutique dans la baie de Bejaia, Mémoire de Magister, Université A. Mira de Bejaia, janvier 2011.

Graphique N° 2 : Evolution de la population marine de la wilaya de Bejaia (1994- 2015)



Source : Etabli par nos soins d’après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

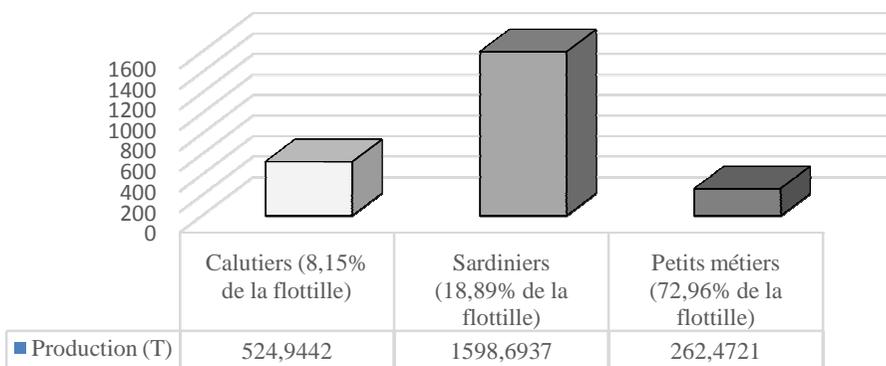
Durant les deux dernières décennies, suivant l’augmentation du nombre d’embarcations de pêche, la population marine a connu d’importantes évolutions. Bien qu’elle fluctue d’une année à une autre, dans l’ensemble, elle suit une trajectoire ascendante. En effet, elle est passée de 520 personnes en 1994 à 927 en 2004 et à 1316 inscrits marins en 2015.

2.3 La production halieutique marine au niveau de la wilaya de Bejaia

La production des pêches de captures marines est estimée à 2386,11 tonnes enregistrées à la fin de l’année 2015. Regroupée en cinq groupes d’espèces, la production halieutique de la wilaya de Bejaia est constituée de poisson blanc, de poisson bleu, de crustacés, de mollusque et enfin de l’espadon et du squal.

La production des pêches de captures marines de la wilaya de Bejaia est caractérisée par la prédominance du poisson bleu sur l’ensemble des quantités produites. Ainsi, ce type de poissons dont la production s’élève à 2151 tonnes durant l’année 2015 représente 90,14 % de l’ensemble de la production halieutique au niveau de la wilaya. Le poisson blanc occupe la seconde place avec 6,7 % du total produit, tandis que la production des mollusques, des crustacés et de l’espadon et squal ne représentent, respectivement, que 01,72 %, 01,23 % et 0,21 %.

Graphique N° 3 : Répartition de la production halieutique de la wilaya de Bejaia par type de métiers pour l’année 2015

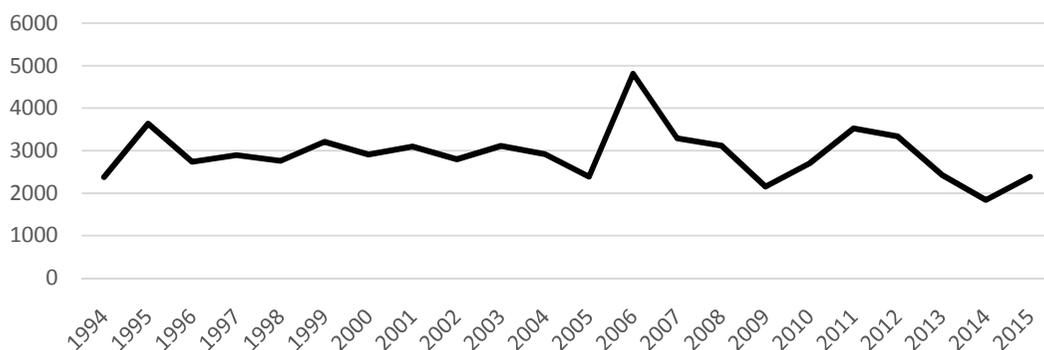


Source : Etabli par nos soins d’après les données du rapport annuel 2016 de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

L'analyse de la production halieutique de la wilaya de Bejaia, par type de métiers, révèle que 67 % du total produit provient des sardiniers qui ne représentent que 18,89% des unités de pêche. La production des chalutiers enregistrée au cours de l'année 2015 est estimée à 22 % de la production totale, tandis que les petits métiers qui constituent près de 73% de la flottille, n'ont capturé que 11 % du total produit.

La production halieutique de la wilaya de Bejaia, considérée sur une période allant de 1994 à 2015, suit une évolution fluctuante d'une année à une autre. Le plus haut niveau de production a été enregistré durant l'année 2006.

Graphique N° 4 : Évolution de la production halieutique de la wilaya de Bejaia 1994 – 2015 (Unité : tonne)



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

Comparée au stock pêchable de la frange côtière estimé à 10000 tonnes de poissons par an, la production de la wilaya de Bejaia représente, en moyenne, 29,53% de ce stock, durant la période 1994-2015. La saison de pêche la plus productive est celle de 2006 où 4809,63 tonnes ont été produites, soit 48,09% du stock pêchable, tandis que le plus bas niveau de production, date de l'année 2014, avec seulement 1837,72 tonnes produites, ce qui représente 18,37% du stock de la zone côtière potentiellement exploitable. A priori, il apparaît que la ressource halieutique de la wilaya de Bejaia est sous exploitée.

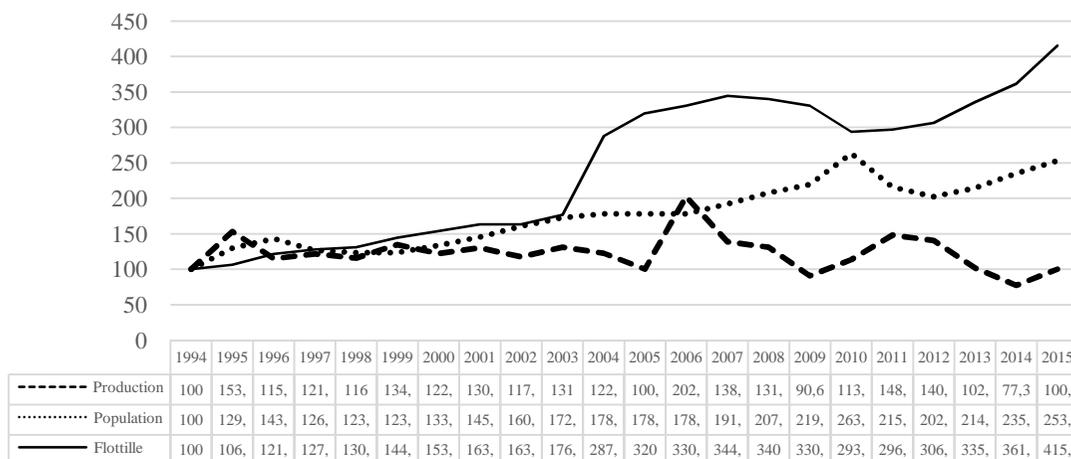
3. Comparaison entre les tendances d'accroissement des facteurs de production et la production halieutique dans la wilaya de Bejaia.

Afin de pouvoir appréhender la situation réelle du secteur de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia, nous avons croisé les trois variables qui ont été déjà examinées séparément. La comparaison entre les évolutions indiciaires des unités constituant la flottille de pêche, la population maritime, directement impliquée dans les activités de pêche, et la production halieutique, indique une certaine disparité dans les tendances d'évolution de ces variables durant la période 1994 à 2015. Ainsi, comme le montre le graphique n° 5, la flottille de pêche a connu une évolution importante le long de la période d'étude. En effet, l'évolution indiciaire de cette variable indique un accroissement de l'ordre de 315,38 % en 2015 par rapport à l'année de base 1994.

La valorisation de cette flottille de pêche requiert davantage le facteur humain. En conséquence, l'augmentation du nombre des embarcations de pêche est directement suivie par

un accroissement de la population marine qui s'élève à 153,07 % en 2015 par rapport à l'année de base 1994. Néanmoins, durant la période 2003-2015 on constate une disparité importante entre la flottille de pêche et les effectifs marins. Cette disparité s'explique par la taille des embarcations injectées durant cette période. En fait, le petit métier, très limité en matière de capacités d'embarquement, constitue la part la plus importante des nouvelles injections à la flottille de pêche dans la région.

Graphique N° 5 : Évolution indiciaire de la flottille de pêche, de la population marine et de la production halieutique de la wilaya de Bejaia durant la période 1994 – 2015 par rapport à l'année de base 1994



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

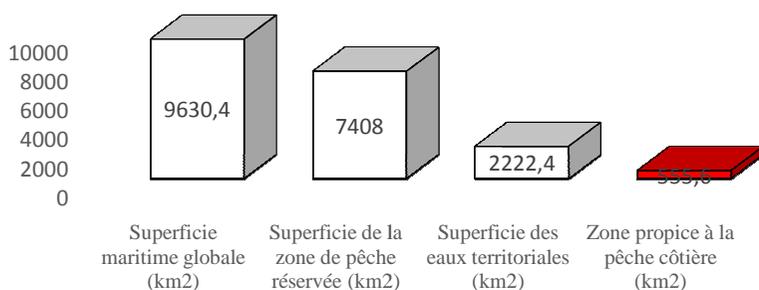
La production halieutique de la wilaya de Bejaia ne suit pas les mêmes tendances d'évolution que la flottille de pêche et la population maritime. En effet, malgré l'augmentation considérable des facteurs de production durant la période 1994-2015, les quantités de poissons capturées fluctuent d'une année à une autre. Ainsi, bien que la flottille de pêche se soit appréciée de 315,38 % et la population marine de 153,07 % en 2015 par rapport à l'année 1994, la production halieutique n'a enregistré qu'une légère augmentation estimée à 0,42 %. En 2014, elle enregistre même une baisse de 22,65 % par rapport au niveau de 1994.

Les conditions climatiques et l'état technique des embarcations et des équipements utilisés, la présence de la ressource au niveau des zones de pêche, peuvent expliquer, partiellement, les fluctuations de la production d'une année à une autre. Mais, lorsqu'on s'intéresse à l'évolution du secteur durant toute la période 1994-2015, il apparaît clairement que la production ne suit pas l'évolution de la flottille et de la population marine. Avec une flottille qui a quadruplé et une population multipliée par 2,5 entre 1994 et 2015, la production ne s'est appréciée, en moyenne, que de 23,17%. Si on exclue la production record de l'année 2006, ce taux ne sera que de 19,4%. Ainsi, les investissements supplémentaires destinés à l'augmentation des capacités de production n'ont pas réussi à réduire davantage l'écart entre le stock pêchable de la frange côtière et la production réelle du secteur. L'examen des types de pêche pratiqués au niveau de la wilaya de Bejaia peut expliquer cette disproportion entre le volume de l'investissement et les quantités produites.

4. Nature de pêche pratiquée et apparition d'externalités d'encombrement au niveau des zones exploitées

La nature des embarcations et des équipements utilisés ne sont pas favorables à la pêche au large ou à la grande pêche, dans des zones situées au-delà de 6 milles nautiques⁸. En effet, seule la pêche côtière est pratiquée au niveau de la wilaya de Bejaia. Si on estime que la zone propice à la pêche côtière est exploitée dans son intégralité, on s'aperçoit que seuls 07,5% de la zone de pêche réservée, et 5,76% de la superficie maritime globale sont exploités. Autrement dit, le potentiel maritime de la wilaya de Bejaia est sous exploité.

Graphique N° 6 : Potentiel maritime de la wilaya de Bejaia



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

L'analyse des statistiques liées aux zones de pêche et aux quantités produites rapportées au stock pêchable de la zone côtière a révélé une nette sous exploitation de la ressource halieutiques au niveau de la wilaya de Bejaia. Dans ce cas, normalement, toute augmentation de l'investissement dans les outils et équipements de pêche, ou dans l'effort de pêche, va engendrer une augmentation de la production halieutique. Hors, paradoxalement, l'analyse de l'évolution des trois variables : production, flottille de pêche et population marine, sur la période 1994-2015, a révélé que la production ne suit pas l'évolution des facteurs de production. Cette situation semble correspondre à une exploitation maximale, voire même une surexploitation de stock des zones de pêche fréquentées. Une enquête de terrain visant le secteur de la pêche de la wilaya de Bejaia (Bennacer, 2011), conduite en 2009, a déjà tenté d'examiner cette situation. Les résultats de l'enquête en question révèlent :

- Une augmentation du nombre de sorties non productives des trois types de métiers de pêche ;
- Une baisse des rendements (quantités de poissons capturés) des sorties productives, à la fois, pour les chalutiers, les sardiniers et les petits métiers ;
- Une augmentation de l'effort de pêche⁹, traduit par une augmentation du nombre de sorties des différents métiers de pêche (lorsque les conditions climatiques sont propices), afin de compenser la baisse des rendements de l'activité. L'augmentation du nombre de sorties pour garder le même niveau de production est, également, synonyme de l'augmentation des coûts.

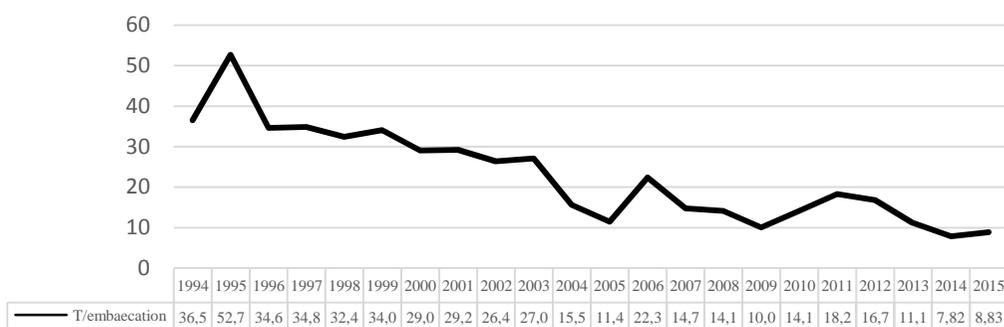
⁸ Voir articles 31, 33 et 34 de la loi n° 01-11 du 03 juillet 2001, relative à la pêche et l'aquaculture.

⁹ L'effort de pêche renvoie à l'ensemble des flux représentant la pression exercée sur la ressource halieutique par l'activité de pêche.

- La totalité des métiers de pêche pratique la pêche côtière à l'intérieur des 03 milles nautiques. Les différentes embarcations fréquentent, dans la plus part des cas, les mêmes zones de pêche, ce qui est à l'origine de l'apparition de conflits d'usage entre les différents pêcheurs. 97,14 % des patrons de pêche enquêtés ont affirmé l'existence de ce type de conflits. La fréquentation des mêmes zones de pêche conduit à l'apparition des externalités d'encombrement, qui peuvent induire une surexploitation de la ressource.
- Les tailles minimales marchandes des captures ne sont pas toujours respectées¹⁰, ce qui révèle une «*surexploitation de croissance*» au niveau des mêmes zones de pêche fréquentées.

Au niveau de la wilaya de Bejaia, l'évolution de la production halieutique est nettement moins proportionnelle que celle de la flottille de pêche. Cela est synonyme de la baisse des rendements unitaires des embarcations de pêche. La production annuelle moyenne par unité est passée de 36,55 tonnes en 1994 à 8,84 tonnes en 2015.

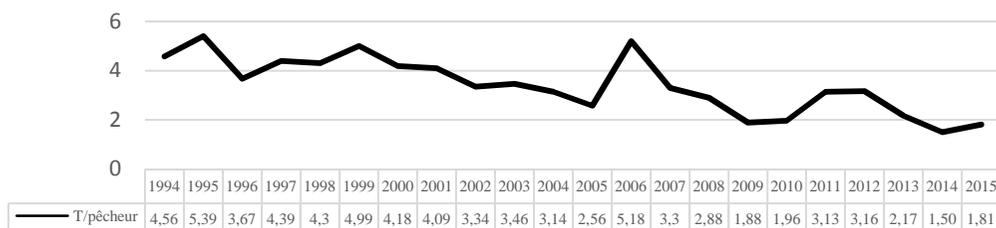
Graphique N° 7 : Rendements unitaires de la flottille de pêche de Bejaia (1994-2015)



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

La baisse des rendements unitaires de la flottille de pêche affecte directement les revenus de l'activité perçus par les différents intervenants, notamment les marins pêcheurs qui constituent la tranche la plus dominante de la population marine. En effet, le volume des captures rapporté à la population marine indique une nette diminution des rendements de l'activité de pêche au niveau de la wilaya de Bejaia durant la décennie 1994-2015.

Graphique N° 8 : Volume de production halieutique rapporté à la population marine durant la période 1994-2015



Source : Etabli par nos soins d'après les données de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia.

¹⁰ A titre d'exemple, le « petit rouget » est fréquemment vendu à Bejaia, hors la taille minimale marchande retenue par la législation algérienne pour ce type de poisson qui est de 15 cm.

En 1994, en moyenne un pêcheur perçoit l'équivalent de la valeur de 4,57 tonnes de poissons par an. A l'exception des années 1995 et 2006, la part individuelle de chaque intervenant est en baisse nette. En 2014, elle n'est que de 1,5 tonne. Si on intègre d'autres intervenants tels que les mandataires, et si on tient compte du système de répartition de la production halieutique entre les différents intervenants¹¹, la part réelle de chaque matelot, baisse davantage.

En outre, la flottille de pêche de la wilaya de Bejaia est constituée, majoritairement, de petits métiers. Ce type d'embarcations représente la gamme la moins productive de la région. Ainsi, si on s'intéresse au rapport production/nombre d'unités de pêche, par type de métiers, on se rend compte que les rendements unitaires des petits métiers sont nettement inférieurs aux moyennes déjà avancées.

Conclusion

La wilaya de Bejaia dispose d'un important potentiel en matière de pêche de captures marines. Cependant, en raison de la nature des embarcations et des équipements de pêche utilisés, seule la pêche côtière est pratiquée au niveau de la région. En effet, la flottille de pêche est constituée majoritairement, de petits métiers, très limités en termes de capacités de production, et de zones à exploiter. Même, les chalutiers et les sardiniers qui équipent le secteur, ne peuvent pratiquer autre que la pêche côtière, en raison de leurs caractéristiques techniques. Par conséquent, plus de 94% de la surface maritime globale de la wilaya demeure inexploitée, en raison de l'absence d'outils de production adaptés à la pratique de la pêche hauturière. Enfin, l'augmentation du nombre des unités de pêche au fil du temps, n'a pas permis d'améliorer les rendements de l'activité.

Présentement, la situation du secteur de la pêche est telle que le stock de la ressource halieutique est sous exploitée au niveau de la baie de Bejaia. En moyenne, la production issue des pêches de captures marines représente moins d'un tiers du stock pêchable de la frange côtière. En outre, la concentration des unités de production au niveau des mêmes zones de pêche, est à l'origine de l'apparition des externalités d'encombrement, lesquelles engendrent une surexploitation de croissance de la ressource halieutique. De plus, l'interdépendance des fonctions de production qui sont dépendantes du même stock de poisson, conduit à l'apparition de conflits d'usage entre les différents intervenants. En fait, dans l'incapacité d'explorer de nouvelles zones, les pêcheurs de Bejaia augmentent leurs efforts de pêche, en vue de compenser la baisse, de plus en plus importante, des rendements de l'activité. Néanmoins, l'accroissement de l'effort de pêche augmente, également, les coûts de production, lesquels réduisent davantage les revenus de l'activité.

En somme, dans l'état actuel des choses, l'exploitation de la ressource halieutique dans la baie de Bejaia ne répond pas aux impératifs d'une gestion durable et responsable. A défaut d'une démarche participative et concertée, associant toutes les parties prenantes autour d'un même projet visant la pérennisation des activités de pêche, la ressource halieutique, tout comme les métiers de pêche, est menacée. L'enjeu de cette démarche consiste à conjuguer les objectifs de développement socioéconomique avec ceux de la protection de l'écosystème marin. La

¹¹ La répartition de la production diffère d'une embarcation à une autre. Généralement, 10% de la valeur de la production revient au mandataire, près de la moitié au propriétaire du bateau, 2 parts pour les patrons de pêche et les mécaniciens et une part pour les marins pêcheurs (Bennacer, 2011).

création d'aires marines protégées¹² (AMP) au niveau de la région semble constituer la piste favorite pour atteindre ces objectifs (Bennacer, 2011).

Bibliographie

- **Bennacer Nasreddine**, Gouvernance des territoires littoraux et gestion durable des ressources renouvelables : cas de la ressource halieutique dans la baie de Bejaia, Mémoire de Magister, Université A. Mira de Bejaia, janvier 2011.
- **Boncoeur Jean, Filas Spyros, Le Gallic Bernard**, Modélisation bioéconomique des interactions dans une pêcherie complexe : le cas des rejets estivaux d'araignées de mer (*Maja squinado*) par le chalutage côtier dans le golf Normand-Breton, 27-28 octobre, 1999.
- **Chakour Saïd Chaouki** ; Economie des pêches en Algérie ; Thèse de Doctorat en sciences agronomiques, Institut national Agronomique, El Harrach, Alger ; 2005.
- **Chakour Saïd Chaouki, Dahou Tarik** ; Gouverner une AMP, une affaire publique ? Exemples sud-méditerranéens; Vertigo – la revue en sciences de l'environnement, hors-série 6, décembre 2009.
- **Direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Bejaia**, rapport annuels des années 1995-2016.
- **Heland M**, 1989, Problématique de la gestion piscicole : Place à la recherche dans la conception d'une gestion rationnelle, revue des sciences de l'eau, 2 (1989), pp.793-806, 1989.
- **Laurec Alain, Le Guen Jean-Claude** ; Dynamique des populations marines exploitées. Tome 1. Concepts et méthodes ; Rapport N° 45-1981, 1981.
- **Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)** ; La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2016, Contribuer à la sécurité alimentaire et à la nutrition de tous ; Rome, 2016. 224 pages.
- **Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)**, Manuel d'évaluation des ressources halieutiques, Document technique sur les pêches 393, Rome, 2002.

¹² Selon Chakour et Dahou (2009), « *Le zonage au sein des AMP est devenu un des principaux outils de gestion de la biodiversité en zone marine, et a été considéré comme un remède aux échecs des différentes modalités de gestion des pêcheries. L'approche spatiale est venue se substituer aux différents instruments économiques et réglementaires – taxes, licences et quotas – chargés de préserver les espèces halieutiques menacées et les habitats afin de privilégier une gestion durable des écosystèmes. En même temps, leur développement cherche à promouvoir des activités moins dommageables pour l'environnement, mais néanmoins rémunératrices, tel l'écotourisme* ».